

Grèce : « La Grèce honorera ses signatures »

lundi 18 juin 2012, par [GRIGORIOU Panagiotis](#) (Date de rédaction antérieure : 18 juin 2012).

« *La Grèce honorera ses signatures* », telle fut la première déclaration du chef de la Nouvelle Démocratie, hier soir à la télévision. Nous n'avons pas entendu une seule fois par contre, la phrase « négociation du memorandum ». Terminus. Le peuple a voté et enfin le résultat devient « conforme ». Il faut dire aussi que ce peuple a accompli son devoir citoyen sous un déluge de feu, entre la propagande, la peur, et ses propres manquements à l'esprit de l'histoire. Et avec une abstention record, 39%.

Plus de 4 millions de Grecs vivent sous le seuil de pauvreté, 1,5 million sont au chômage et des dizaines de milliers de citoyens issus des « forces vives de la nation » comme on disait jadis, sont obligés à l'émigration forcée. Restent les petits, moyens et grands bénéficiaires du clientélisme et du « paléopartisme », en dehors de toute statistique je les évalue à deux ou trois millions « d'heureux citoyens », et électeurs, plutôt naturels de la Nouvelle Démocratie. C'est déjà suffisant, même de justesse, pour valider la vassalisation diachronique du pays et la poursuite de l'EuroTINA.

Pourtant on craint les réactions populaires. Les « journalistes » et les politiciens Nouvelle Démocratie et PASOK, n'avaient que cette phrase à la bouche : « *Éviter la pagaille, il ne faut pas que SYRIZA fasse descendre son peuple dans la rue en opposition au prochain gouvernement d'Union nationale auquel malheureusement, il ne souhaite pas participer* ».

La crise humanitaire nous concerne déjà, d'ailleurs, ce lundi à l'aube (pas dorée), un homme de quarante ans s'est suicidé en ingurgitant du pesticide en Crète. La symbolique est tragique dans toute son ironie à travers l'étymologie bien appropriée par ces temps de crise : tuer le *pestis*, l'animal nuisible, en latin.

Mais la nouvelle gouvernance laisse à penser que vaut mieux inciter le *pestis* à se suicider, politiquement et physiquement. Nous y sommes aussi en Grèce. Sauf qu'après 12 milliards de mesures supplémentaires exigées dans le cadre de « la signature », et la crise humanitaire, le *pestis* pourra se révolter. D'où l'incitation de Costas Simitis (Premier ministre Pasokien de la Goldman Sachs, de l'Euro et prophète du Troïkanisme) ce lundi matin : « *formez un gouvernement et vite, entre la Nouvelle Démocratie, le Pasok et la Gauche Démocratique (de Kouvelis) pour garantir l'orientation européenne du pays* ». Voilà pour la prochaine probabilité, et comme je l'avais déjà écrit sur ce blog depuis longtemps (et certains lecteurs ne voulaient pas me croire) ; Kouvelis et sa « Gauche démocratique » est une formation politique pro-mémorandum, mise en place un mois après le premier mémorandum de 2010, justement pour jouer ce rôle, et ceci indépendamment de la décision finale des ses élus (participer ou pas à un gouvernement).

Le ministre allemand des Finances, Wolfgang Schoeble, Angela Merkel, François Hollande et Barack Obama ont semble-t-il apprécié le résultats des élections grecques. La chancelière aurait téléphoné à Antonis Samaras pour le féliciter, et François Hollande, à Evangelos Venizélos du PASOK fort de son 13%, les places boursières repartent à la hausse et celles de nos villes sont vides.

C'est la première fois depuis la précédente occupation, celle des années '40, que des journaux allemands (pas encore édités à Athènes) s'adressent aux Grecs en leur langue pour leur « suggérer » les seules options du futur. « *Le futur n'appartient pas aux trouillards, mais à ceux qui osent* »

communier avec l'espoir » réplique Alexis Tsipras. Sauf que les trouillards ont voté... pieds et mains. Chez SYRIZA on pense que la situation va s'empirer et que soit la rue parlera, et ainsi aux prochaines élections il sera porté au pouvoir, tout seul comme un grand. Beaucoup d'analystes ou « d'analystes » proposent également cette même grille de lecture. Ils oublient pourtant que nous sommes déjà dans un régime d'exception, devenue la seule règle. Après sa demi-déconvenue, le système réfléchira plus d'une fois, avant de laisser ses pions organiser des élections à la baronnie, et tous les Antonis Samaras comprendront dorénavant qu'on ne doit pas faire tout et surtout n'importe quoi, rien que pour satisfaire l'envie de se voir à tout prix « Premier ministre », en l'occurrence, le troisième sous la bancocratie. Il est possible que les prochaines élections ou « élections » aient lieu dans quatre ans ou peut-être jamais.

Théoriquement, et selon la « science » politique classique SYRIZA est le grand gagnant des élections, passant de 4,5% aux élections de 2009, à 27% hier. Et que dire sinon de l'Aube dorée. C'est évident. Ou presque. SYRIZA pense pouvoir capter l'ensemble du centre-gauche et de la dynamique anti-mémorandum : « *le futur nous appartient car le futur dure longtemps, entre temps, nous ferons tout pour mettre en place des réseaux de solidarité et de la survie pour la population* » a déclaré encore hier Alexis Tsipras. Cette lecture des faits est juste. Chez l'Aube dorée on ne fait pas autre chose, les baffes en plus, la course au futur est lancée : Banques, SYRIZA, Aube dorée, et l'avantage indéniable est aux banques en ce moment.

Le parti communiste enfin, est sur le point de s'effondrer. C'est autant dire combien l'isolationnisme et le rôle d'un parti-Cassandra n'est pas dans les priorités du peuple en Grèce. À gauche surtout.

En attendant le match de vendredi au moins dans l'espoir : Grèce-Allemagne. Après tout, c'est aussi au sein de l'Euro 2012. Résistance ?

Panagiotis Grigoriou, le 18 juin 2012 à 14:22

P.-S.

* <http://greekcrisisnow.blogspot.fr/2012/06/signatures.html#more>